

Archaeological Research at ‘Bab Agnaou’ in Marrakech
(late XIIth century): First Results

**Recherches archéologiques à ‘Bab Agnaou’ de Marrakech
(fin XII^{ème} siècle): Premiers résultats**

Hicham Rguig (Univ, Cadi Ayyad), **Abdallah Fili** (Univ, Chouaib Doukkali),
Abdellatif Marou (CRPCR Marrakech-Safi) **Asmae El Kacimi** (INSAP, Rabat)

Abstract: Bab Agnaou,¹ the ceremonial door of the *Qaṣba* of Marrakech (late XIIth century), is apparently a well-known historical monument, and the archaeological investigations of which it has been the object, insinuate that it was examined under all its seams, and that if there are any dark spots left, it does not affect its interpretation. However, the problem here is independent of the number of investigations; what matters most is the lack of systematic soundings either above or underground. During the period 2019-2022, Bab Agnaou has undergone major restoration work, which has justified two excavation operations preceded and accompanied by occasional observations.

Their objective was to identify the chrono-stratigraphic context at the scale of the monumental gate and its bordering zone, to better understand its spatial organization, its function in its original state and the roles that fell to it through the history and finally to provide a guarantee of reliability to the restoration project. The results obtained have already provided a considerable harvest of archaeological information; yet a preliminary assessment is necessary.

Keywords: Morocco, Marrakech, Bab Agnaou, City Gates, Almohades.

Dans le cadre du programme visant à préserver le patrimoine historique de la médina de Marrakech et à renforcer la vocation internationale de son tourisme, un projet a été lancé par la Conservation régionale du patrimoine culturel de la région Marrakech-Safi, en vue de restaurer Bab Agnaou, l’entrée principale de la *Qaṣba*. L’objectif est de redonner une meilleure stabilité et une bonne lisibilité à ce représentant de la magnificence almohade, mis en chantier vers la fin du XII^{ème} siècle (environ 584 H./1188), dont la signification et l’importance ne sont plus à démontrer. Le moins qu’on puisse dire, c’est qu’on est devant un projet qui vient à point nommé. En effet, Bab Agnaou était depuis plusieurs décennies en souffrance et a été abandonné à son triste sort tant la vétusté se lisait clairement sur sa façade principale, même s’il a vu défiler nombre d’intervenants.²

1. Pour des raisons de commodité, on a privilégié la graphie la plus courante (Bab Agnaou) sur la plus originale celle du système de translittération de la revue *Hespéris Tamuda*, (Bāb Agnāw).

2. Jean-Pierre Dufoix, *Bab Agnaou: restauration générale de la porte et aménagement des abords* (Marrakech-Montpellier: Unesco, 2002), 18-22.

L'objectif de l'opération archéologique, faisant partie de ce projet, est d'assurer la conservation et la sauvegarde à travers l'étude scientifique des éléments affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux concourant à la restauration.³ Force est de reconnaître, aussi anormal que cela puisse paraître, qu'en dépit de toutes les investigations menées au cours de la période coloniale, la documentation relative à la porte monumentale se limite à une vision en plan et lorsqu'une élévation est fournie, elle relève du dessin d'architecture ou d'un relevé d'un détail décoratif et non d'archéologie. Nos investigations ont tenté de pallier, dans la mesure du possible, à cette carence en réunissant un maximum d'informations utiles au projet de restauration, et en lui apportant, à travers une connaissance archéologique préalable ou en accompagnement du chantier, la visibilité nécessaire pour assurer son succès.⁴

1. Contextualisation ou récits d'histoire et d'histoire de l'art monumental

Edifices majeurs de l'architecture en Occident musulman, les portes d'apparat constituent une spécificité marocaine; et l'on continue à s'interroger sur les raisons de l'absence de tels monuments en Andalousie ou en Orient durant l'époque médiévale. Il s'agit d'œuvres architecturales qui magnifient et affermissent la force du pouvoir, où derrière chacun de leurs attributs se cache le discours propagandiste véhiculé par l'Etat dynastique comme personne et comme représentation. Bab Agnaou s'inscrit pleinement dans cette optique de l'art monumental officiel puisqu'elle constitue la porte d'apparat de la *Qaṣba* de Marrakech, connue sous le nom de Tāmarrākush.⁵

1.1. L'état de la recherche

Les premiers travaux relatifs aux portes urbaines au Maroc remontent à presque 100 ans.⁶ L'étude, à la fois pionnière et imposante, entreprise par Henri Terrasse a été, pour une large part, dominée par un intérêt particulier pour l'histoire de l'art monumental, et ses résultats auraient été plus avantageux si des efforts avaient été déployés pour investir son fort potentiel archéologique.⁷

Cette situation embarrassante a été en partie réparée à la fin du Protectorat français grâce à la plume de Charles Allain et Gaston Deverdun qui parvenaient à explorer sur la longue durée l'ensemble des portes urbaines d'une ville marocaine

3. Nous adressons nos sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé nos réflexions et ont accepté à nous rencontrer et répondre à nos questions durant nos recherches: le Directeur du Patrimoine Culturel Youssef Khiara, l'historien Mohammed Rabitadine, l'ex-Directeur Régional de la Culture à la Région Marrakech Safi Azzouz Boujamid et surtout Conservatrice du Palais Badii Hasnae Haddaoui qui nous a entourés de sa bienveillance et de sa générosité.

4. Hicham Rguig, "Valeurs d'un monument, intégrité et authenticité," in *Projet d'un manuel de conservation-restauration du patrimoine bâti marocain* (Casablanca: l'Académie des arts traditionnels de la Fondation de la mosquée Hassan II, 2023), 70-79.

5. Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, *Adh-Dhayl wa at-Takmila*, taḥqīq Iḥsān 'Abbās, Muḥammad Banshrīfa et Bashār 'Awwād, Sifr 6 (Tūnas: Dār al-Gharb al-Islāmi, 1973), 98.

6. Henri Terrasse, "Le décor des portes anciennes du Maroc," *Hespéris* III (1923): 147-174.

7. Abdallah Fili, "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis," *Hespéris-Tamuda* LIV 2, (2019): 41.

de premier rang, en l'occurrence Marrakech.⁸ Chacune des portes de la ville a été illustrée par des plans et des coupes jamais réalisés auparavant. L'analyse de son organisation spatiale et de son décor, si elle en a un, permettrait de la mettre en perspective historique et artistique. Seules deux portes ont fait l'objet de rapides sondages: Bāb La`rīsa et Bāb al-Makhzan. Le même constat peut être fait pour les portes de Fès et de Rabat. L'ouvrage de Roger le Tourneau, synthèse la plus complète à ce jour de l'évolution historique et urbaine de Fès,⁹ a enrichi nos connaissances sur nombre de questions relatives à ses portes. Il en va de même pour la monographie de Jacques Caillé, remarquable ouvrage sur l'histoire et l'archéologie de la capitale marocaine Rabat.¹⁰

A bien des égards, le débat autour des portes urbaines a été longtemps négligé, notamment lorsqu'il a fallu apporter des éléments de réponse à la question posée par la configuration médiévale des villes marocaines. Il fallait attendre le début des années 2000 pour que soit mis en évidence leurs fonctions, leurs inscriptions spatiales, leurs programmes architecturaux, et les interactions qui les relient avec leurs environnements. Patrice Cressier, pour ne citer que lui – a publié une étude sur les portes urbaines almohades réparties entre Marrakech et Rabat.¹¹ Bab Agnaou y figure en bonne place et constitue, à n'en pas douter, une première synthèse qui renouvelle la réflexion sur ces manifestations emblématiques du pouvoir dans les deux centres urbains almohades. Elle en ressort en plus, le reproche formulé par le chercheur à l'égard de ses prédécesseurs, Henri Terrasse, Charles Allain et Gaston Deverdun dans le cas présent, d'avoir relégué au second plan l'analyse architecturale de l'édifice.¹² Sans celle-ci son fonctionnement dans son état d'origine reste insaisissable et les rapports qu'il entretienne avec ses jumelles de Rabat, plus particulièrement Bāb Rwāḥ et Bāb Lakk̄bir des Oudayas, ne sont pas correctement identifiés.

1.2- Historiographie et appellations

Lors de nos recherches, nous avons pu accéder à certaines sources documentaires qui, confrontés aux données recueillies en sous-sol comme en élévation, ont permis d'actualiser la documentation sur l'édifice. Nous avons ainsi découvert le relevé de la façade extérieure de la porte sous l'échelle 1/20 réalisé à l'occasion des travaux de restauration de 1929. A cela s'ajoutent deux représentations graphiques d'importance: la première, est une gravure portugaise de 1585 (fig. 1), connue également sous le nom de "Gravure d'Antonio de la Conceição (1549-1589)" conservée à la

8. Charles Allain et Gaston Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," *Hespéris* XLIV (1957): 85-126.

9. Roger le Tourneau, *Fès avant le protectorat. Etude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman* (Rabat: Institut des Hauts Etudes Marocaines, 1949).

10. Jacques Caillé, *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français* (Paris: vanoest, 1949).

11. Patrice Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades: symboles et fonctions," in *Los Almohades: problemas y perspectivas*, ed. Patrice Cressier, Maribel Fierro, Luis Molina, tome 1 (Madrid: CSIC-Casa de Velázquez, 2005), 149-187.

12. Cressier, "Les portes monumentales," 152.

Bibliothèque de l'Escorial.¹³ La seconde est la gravure aquarellée format 67 x 47 cm de Bab Agnaou peinte en 1891 par Maurice Ramberg de Vaucorbeil (1861/62-1943) qui a séjourné au Maroc une quinzaine d'années à partir de 1887.

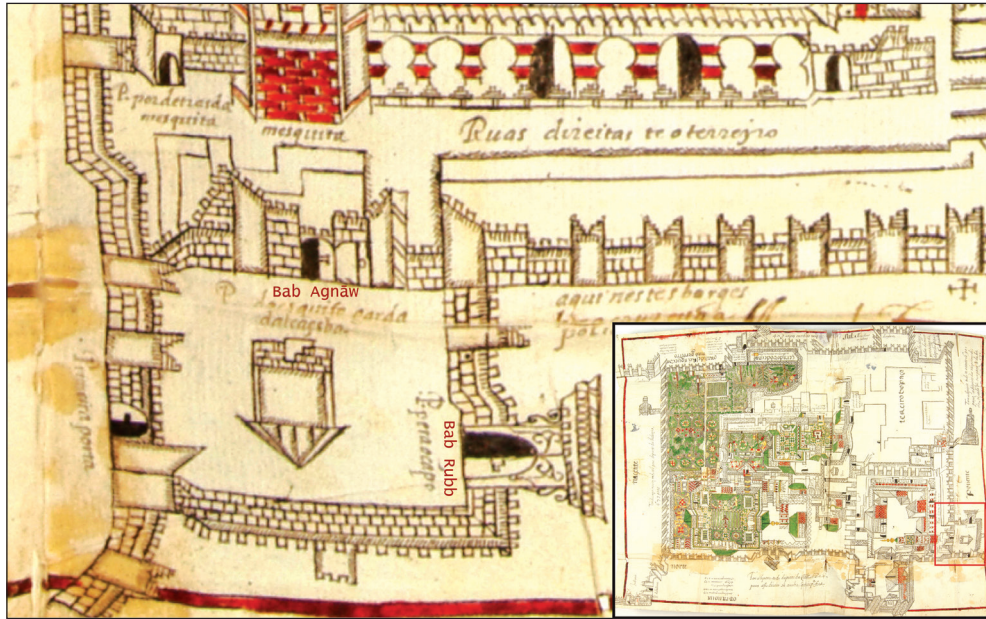


Fig. 1: Gravure portugaise d'Antonio De La Conceição (1549-1589) [Bibliothèque de l'Escorial].

Une autre série de documents émane des sources historiques. Gaston Deverdun a été le premier à y avoir recours; il a même identifié Bab Agnaou comme Bāb al-Qaṣr dont a renvoyé l'écho le *Bayān* d'*Ibn 'Idhārī*.¹⁴ En rejetant cette hypothèse, estimée fondée sur une mauvaise interprétation, Mohammed Rabitadeddine a rétabli la vérité en affirmant que Bāb al-Qaṣr désigne en réalité Bāb Rubb, en se basant sur Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī, source que Gaston Deverdun n'avait pas consultée alors.¹⁵ En revanche, l'auteur d'*al-Bayān* évoque une autre appellation: Bāb al-Kuḥl.¹⁶ Quant au nom qu'on utilise en ce moment, "Agnāw," il n'apparaît dans les textes et les représentations graphiques qu'au XIX^{ème} siècle.¹⁷ Une donnée retenue jusqu'à ce que l'on découvre une citation d'*al-'Umarī* selon laquelle un bassin, au nom de Birkat Aqna, se situait à l'ouest de la *Qaṣba*, pas loin de notre porte.¹⁸ Le rapprochement entre Aqna et Agnāw est vraisemblable. De même, la signification

13. Henry P. Koehler, "La Kasba Saadienne de Marrakech d'après un plan manuscrit de 1585," *Hespéris* XXVII (1940): 1-19.

14. Gaston Deverdun, *Marrakech: des origines à 1912* (Casablanca: Frontispice, 2004), 229.

15. Communication personnelle. Nous tenons à le remercier ici. Voir également: Muḥammad Rabīṭat ad-Dīn, *Murrākush Zaman al-Muwaḥiddīn*, tome 1 (Murrākush: al-Maṭba'a al-Waṭaniya, 2016), 114.

16. Ibn Idhārī, *Kitāb al-bayān al-muḡrib fī akḥbār al-Andalus wa al-Maḡrib = Histoire de [l'Afrique du Nord et de] l'Espagne musulmane au XI^{ème} siècle*, tome 2 (Leiden: E. J. Brill, 1951), 160; Charles Alain, Gaston Deverdun "Les portes anciennes," 117.

17. Deverdun, *Marrakech*, 229.

18. Shihāb ad-Dīn al-'Umarī, *Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār*, taḥqīq Kāmil Salmān Jabbūri, Mahdi An-Najm, tome 4 (Al-Qāhira: Dār al-Kutub al-'Ilmiya, 2010), 102.

sémantique d'*Agnāw* est d'une ressemblance frappante avec celle d'*al-Kuhl*; les deux renvoient à la couleur noire.¹⁹

Même s'il est difficile de pousser plus loin cet examen, il semble raisonnable de supposer qu'*Agnāw* est un anthroponyme qui signifie purement et simplement le "Noir."²⁰ Les sources évoquent la décision de Yūsuf Ibn Tāshfīn de créer une garde d'élite composée d'esclaves noirs (*'Abīd*). Le souverain almoravide acheta ainsi deux-mille esclaves noirs qu'il dota de montures en 464/1071-2.²¹ Une tradition leur attribue d'ailleurs en partie la victoire de Zallāqa en 479 H./1086.²² A leur tour, les Almohades renforcèrent graduellement leurs armées avec des esclaves noirs.²³ Le *Rawḍ al-Qirtās* relate le dernier acte de la bataille de Las Navas de Tolosa (609 /1212) avec un bel éloge de la garde noire: "Les Almohades, ayant vu la destruction des volontaires et la fuite des Andalous, comprirent que le combat allait devenir de plus en plus désastreux pour les derniers restant, et tandis que le nombre des chrétiens augmentait toujours, ils partirent en déroute, en abandonnant El Nacer. Les chrétiens arrivèrent ainsi, le sabre au poing, jusqu'aux Nègres et aux Hachem qui entouraient l'émir comme un rempart de pierre, qu'ils ne purent d'abord entamer; c'est alors qu'opposant aux flèches des Nègres les croupes cuirassées de leurs chevaux, ils finirent par ouvrir la brèche. El Nacer, toujours assis sur son bouclier au seuil de la tente, s'écria 'la vérité est en Dieu et le mensonge en Satan!' et il resta calme jusqu'au moment où les chrétiens allaient l'atteindre, après avoir exterminé les dix mille nègres et plus qui l'entouraient."²⁴

La garde noire se fait de plus en plus rare dans les siècles qui suivirent. La constitution d'Etats indépendants sur le fleuve Sénégal et dans la boucle du Niger empêchait d'en recruter de nouvelles vagues. Les esclaves noirs se contentaient, vu leur nombre réduit, d'assurer la garde des sultans comme des éléments d'apparat dans les palais et servir d'intermédiaires entre les souverains et les grands fonctionnaires de l'Etat.²⁵ Mais au lendemain de la bataille des Trois Rois, plus connue au Maroc sous le nom de Wād al-Makhāzin, le sultan saādien Aḥmad al-Manṣūr, était déterminé

19. La porte constitue un exemple parmi tant d'autres où certains européens répétaient à la hâte, via des cartes postales, l'attribution de la construction d'ouvrages insignes aux Portugais. Un minimum de connaissances historiques leur aurait pourtant permis d'écarter l'hypothèse de présence lusitanienne au sein de la cité ocre.

20. Viviana Pâques, "Le monde des gnawa," in *L'autre et l'ailleurs: Hommage à Roger Bastide*. Eds J. Poirier et R. Raveau (Paris: Berger-Levrault, 1976), 171.

21. Ibn 'Idhārī, *Al-Bayān*, tome 4, 23.

22. Mehdi Ghouirgate, *L'ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*, (Toulouse: PUM, 2014), 51.

23. Kaké Ibrahima Baba, "L'utilisation des troupes noires dans les armées en Europe avant le XIX^e siècle," in *2000 ans d'histoire africaine. Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, tome 2 (Paris: Société française d'histoire d'outre-mer, 1981), 879-886, 880.

24. 'Alī Ibn Abī Zar', *Roudh el-kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et Annales de la ville de Fès*, traduit de l'arabe par A. Beaumier (Paris: Imprimerie Impériale, 1860), 340-341.

25. Nabil Mouline, *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansūr. Pouvoir et diplomatie au Maroc au XVI^e siècle* (Paris: PUF, 2009).

à fonder un empire aussi puissant que vaste. Pour y parvenir, il a préféré se diriger vers le Sud, et ainsi, monter un projet militaire ambitieux: traverser le Sahara et conquérir l'empire Songhaï en Afrique de l'Ouest. Grâce à son armée, le Maroc a réussi à prendre, même temporairement, le contrôle des routes du commerce de l'or, du sel et des esclaves. En fait, c'est bien ce sultan qui a réintroduit dans l'armée la redoutable garde noire " 'Abīd al-Bukhārī,"²⁶ l'initiative généralement attribuée à Mawlāy Isma'īl (m. 1139 H./1727).²⁷

Revenons en arrière de manière à visionner la *Qaṣba* de Marrakech au temps d'Aḥmad al-Manṣūr et les aménagements qu'il a réalisés en son sein. La lecture des sources a permis à P. Henri Koehler de dégager un schéma urbain représenté par un rectangle d'environ 44 ha., entouré de murailles qui réutilisaient largement l'enceinte de la *Qaṣba* almohade,²⁸ et où se concentrait l'essentiel du pouvoir et des ressources des Saadiens: organes décisionnels, le trésor public, douanes, trois grandes mosquées et le mausolée de la famille royale, fonderie royale la plus importante du pays, sans oublier, bien sûr, nombre de réalisations d'apparat si l'on tient compte des efforts déployés pour ériger Qaṣr al-Badī' et pour aménager les *Mishwars* et les jardins, notamment 'Arṣat al-Zujāj (jardin de cristal). C'est d'ailleurs dans cette veine que la préservation au temps des Saadiens de la porte almohade, Bab Agnaou, prend tout son sens.

1.3- Un décor au service de la légitimité

Seuls Bāb Rwāḥ et Bāb Lakkbīr des Oudayas à Rabat et Bab Agnaou à Marrakech se distinguent très sensiblement des autres portes almohades, austères et réputées être dépourvues ou presque de tout ornement. Le décor de Bab Agnaou, la plus ancienne des trois chefs-œuvres du troisième calife almohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr, se présente sous forme d'un arc en plein cintre outrepassé, bordé de deux lignes de vousoirs très sobres entre lesquelles une archivolte richement brodée de trois lignes de festons à entrelacs se termine sur les pieds droits par un motif serpentiforme. Les écoinçons sont ornés de larges et fermes décors floraux qui s'étendent autour d'une coquille et se rejoignent à la clef de l'arc par un fleuron quadrilobé. Le tout est encadré par trois magnifiques panneaux sur lesquelles se déroule une inscription coranique en caractère coufique d'une rare beauté. L'ensemble est couronné par un bandeau d'entrelacs floral dérivé du fameux entrelacs architectural almohade (recti-curviligne), et qui demeure, à vrai dire, le seul exemple réseau d'entrelacs floral utilisé dans les portes anciennes.²⁹

26. Mouline, *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansūr*, 265-291.

27. Il convient de rappeler qu'il existe un fort à Salé, sous le nom de la *Qaṣba* des *Gnāwa*, que l'on attribue à *Mawlāy Isma'īl*. Il fut achevé en 1124 H./1712, et on y éleva une mosquée et quelques habitations, et on y établit une garnison de soldats noirs, un certain nombre de biens *Habūs* furent arrêtés pour subvenir à ses besoins. Jacques Caillé et Jean Hainaut, "La Qasba des Gnaoua," *Hespéris* XLII (1955): 27-65.

28. Henry P. Koehler, "La Kasba Saadienne," 4.

29. Georges Marçais pensait à tort qu'un auvent couronnait cette porte. *Georges Marçais, L'art de l'Islam* (Paris: Larousse, 1946), 101.



Fig. 2: Bab Agnaou, 1889 [Cliché Flandrin].

Cette ornementation, conçue selon un programme hiérarchique, a suscité un regain d'intérêt pour les diverses questions entourant la profusion de ces décors, de même que pour la multitude des choix et des partis pris. C'est l'irruption de l'ornementation peu commune à cette dynastie taxée par l'austérité et la rigueur qui se trouve ainsi résumée, si l'on se fie à l'opinion de Patrice Cressier.³⁰ Il s'agit, selon lui, d'une innovation majeure dans le monde musulman à l'époque avec un décor théâtral qui participe à valoriser davantage la monumentalité de l'édifice.³¹ Celle-ci est "obtenue par des jeux de niches aveugles disposées en plusieurs niveaux définis et soulignés eux-mêmes par de volumineuses molures. C'est un choix similaire que l'on retrouve aux portes almoravides ornées (Tasghimout) ou avant elles à la Qal'a des Banu Hammâd."³²

Le décor floral, à lui seul, représente une première dans l'architecture défensive médiévale en Occident musulman,³³ ce qui évoque pour le chercheur français une inspiration de la prestigieuse architecture religieuse ou palatine califale andalouse du X^{ème} siècle.³⁴ et que les Almohades vont transmettre aux dynasties postérieures jusqu'au XX^{ème} siècle. Cette tendance à l'évocation du pouvoir califal, désormais

30. Cressier, " Les portes monumentales," 170.

31. Cressier, " Les portes monumentales," 163.

32. Cressier, " Les portes monumentales," 163.

33. Cressier, " Les portes monumentales," 163.

34. Cressier, " Les portes monumentales," 164.

entre les mains des unitaristes,³⁵ est accentuée par une série de motifs décoratifs, en l'occurrence un répertoire varié de coquilles.³⁶

A cela s'associe un ornement qui n'est autre que deux colonnettes aménagées latéralement en haut de la façade de part et d'autre de l'arc, en position de supporter des chapiteaux et des consoles se trouvant au-dessus. Tout laisse à penser que cette disposition assure une continuité visuelle avec les deux tours de flanquement. Tout en rappelant que ces colonnettes sont déjà bien attestées dans la plupart des minarets almohades, tentant de placer en eux une charge symbolique, comme il l'a si bien remarqué Patrice Cressier: "si celles-ci semblent ne rien supporter, c'est peut-être que ce qu'elles supportent ne peut être représenté, ou bien encore que c'est la visualisation de la fonction de support qui est recherchée. Serait-ce aller trop loin, alors, que de voir là l'affirmation du soutien de la foi par les Almohades?".³⁷ On peut difficilement aller plus loin ...

1.4- Le message épigraphique

L'inscription almohade gravée sur la façade de Bab Agnaou est une frise en caractère coufique de 65 cm de large qui court sur les trois bandeaux encadrant l'arc de la porte.³⁸ Elle présente le contenu suivant, (fig. 3):

أعوذ بالله العظيم من الشيطان الرجيم
بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على محمد. أدخلوها بسلام آمين ونزعنا ما في صدورهم من
غل إخوانا على سرر متقابلين لا يمسه فيها نصب وما هم منها بمخرجين³⁹

Le même verset est également utilisé dans le heurtor de la Puerta del Perdon de la grande mosquée de Séville construite par le même calife almohade.⁴⁰ Le même message religieux et politique est donc véhiculé par le biais de portes urbaines que par les monuments religieux de part et d'autre de la Méditerranée.⁴¹

35. L'auteur dit: "Il est donc tentant de voir en ces éléments "rapportés" des emblèmes ou des trophées, exposés ostensiblement au regard du public, marqueurs de légitimation" Patrice Cressier, "Les portes monumentales," 171.

36. Contrairement à la position d'Henri Terrasse qui considère qu'elles représentent la continuité du décor floral. Terrasse, "Le décor des portes," 157.

37. Cressier, "Les portes monumentales," 168.

38. Gaston Deverdun, *Inscriptions arabes de Marrakech* (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1956), 51.

39. Je me réfugie en Dieu Tout Puissant contre Satan, le lapidé!

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, Que Dieu bénisse Muhammad. Entrez-y/avec le salut, paisibles! Nous aurons arraché de leurs poitrines ce qui s'y trouve de haine. Fraternellement, ils seront sur des sofas se faisant face. Nulle peine ne les touchera et, de là, ils ne seront point expulsés. Deverdun, *Inscriptions arabes*, 51.

40. Cressier, "Les portes monumentales," 169; Catherine Cambazard-Amahan, *Décor sur bois de Fès*. Époques almoravide, almohade et début mérinide (Paris: éd. CNRS, 1989), pl. XXI; Antonia Martínez Núñez, "Yeserías epigrafiadas del Castillo de Santa Catalina (Jaén)," *Arqueología y territorio medieval* 9 (2002): pl. I.

41. Patrice Cressier constate que "les inscriptions dédicatoires et propitiatoires disparaissent presque totalement pour laisser place sur les monuments aux versets coraniques et aux inscriptions religieuses qui envahissent les décors de stucs, de pierre, de céramique architecturale, mais également divers supports mobiliers," Cressier, "Les portes monumentales," 169-70.

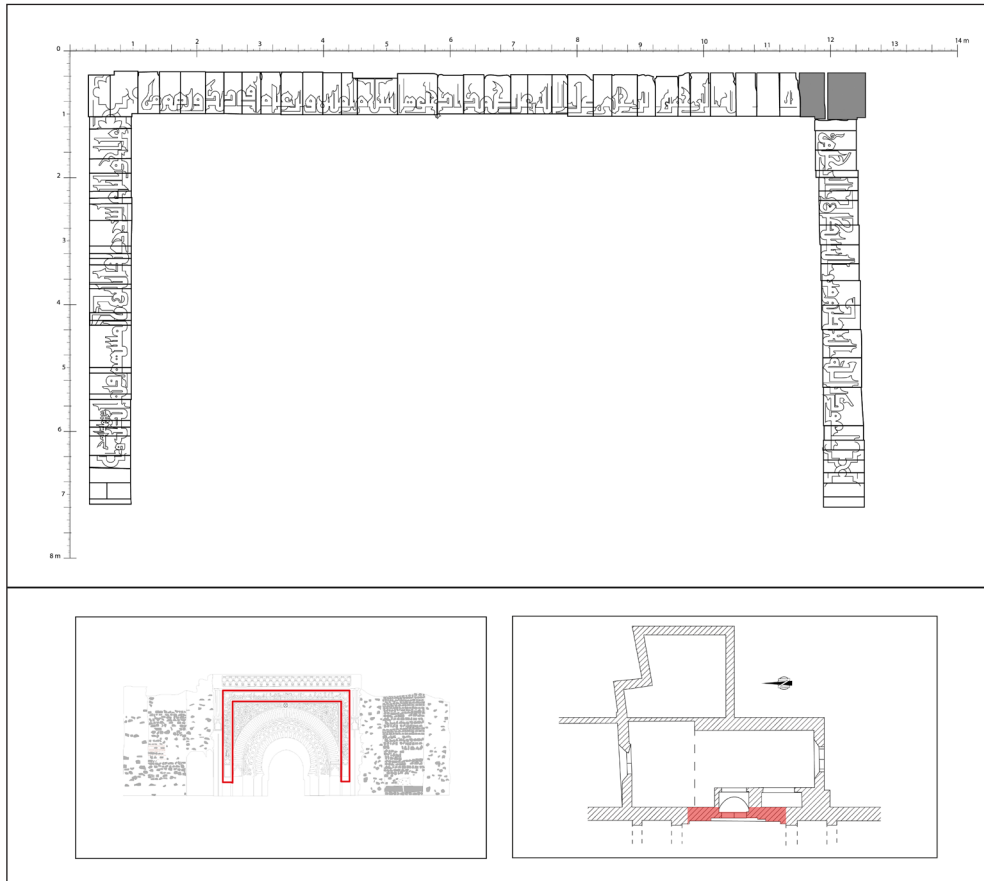


Fig. 3: Relevé détaillé des trois frises épigraphiques de *Bab Agnāw* [Mission Agnaou 20-21].

Il s'agit aussi d'une inscription coranique à l'image de ce que nous avons dans les deux autres portes almohades qui offrent le même type du décor à savoir Bāb Rwāḥ et Bāb Lakkbīr des Oudayas. Si elles présentent les mêmes formules introductives (*ta'awwudh*, *basmala* et *taṣliya*), des différences sont à noter en ce qui concerne les versets mobilisés dans chacune d'elles: on trouve à Bab Agnaou une inscription qui reprend les versets 46, 47 et 48 de sourate *al-Ḥijr*; Bāb Rwāḥ met en relief les versets 110 et 111 de la sourate *al-Imrān*.⁴² Bāb Lakkbīr des Oudayas reproduit dans sa façade intérieure les versets 10, 11, 12 et 13 de la sourate *as-Ṣaf*.⁴³ Nul besoin de rappeler à quel point le choix de ces versets n'est pas anodin et entre en interaction avec la nature de l'édifice lui-même et avec les fondements de la légitimité almohade.⁴⁴ Pour Pascal Burési, cette mise en exergue du texte coranique sur les portes monumentales des villes correspond à la place accordée aux corans

42. "كنتم خير أمة أخرجت للناس تأمرون بالمعروف وتنهون عن المنكر وتؤمنون بالله. ولو آمن أهل الكتاب لكان خيرا لهم، منهم المؤمنون وأكثرهم الفاسقون. لن يضرركم إلا أذى، وإن يقاتلوكم يولوكم الأدبار. ثم لا ينصرون".

43. "تؤمنون بالله ورسوله وتجاهدون في سبيل الله بأموالكم وأنفسكم. ذلكم خير لكم إن كنتم تعلمون، يغفر لكم ذنوبكم ويدخلكم جنات تجري من تحتها الأنهار ومسكن طيبة في جنات عدن. ذلك الفوز العظيم".

44. Cressier, "Les portes monumentales," 169-70.

monumentaux, en l'occurrence le Coran de *Uthmān*, véritables acteurs symboliques des processions militaires.⁴⁵

A Bab Agnaou, chaque bandeau s'inscrit dans un cadre délimité au début et à la fin par des médaillons polylobés.⁴⁶ Quelques mots ont été agrémentés par des éléments végétaux à l'intérieur de chaque bandeau sans pour autant qu'on puisse dire qu'ils soient soumis à une règle particulière, à l'exception du fleurissement auquel le prénom du Prophète a fait l'objet.⁴⁷ Ses remplissages végétaux ne sont pas tous identiques, mais ce n'est pas suffisant pour en déduire une exécution marquée par la présence de plusieurs intervenants, plus ou moins spécifiques dans leurs modalités, quoique visant globalement un même objectif artistique. Il faudrait chercher d'autres éléments de détail qui peuvent affirmer ou infirmer cette hypothèse, (fig. 4).



Fig. 4: Les caractères de l'inscription se produisent par un dessin coufique très raffiné et enrichi d'une ornementation florale diversifiée [Dessin J. Hainaut repris par A. El Kacimi. Mission Agnaou 20-21].

A l'exception du premier bandeau à droite de l'arc (*al-mu'awwidha*), la répartition de l'inscription sur les trois bandeaux n'est probablement pas égale; elle est plutôt laissée au grès de l'espace et de la volonté de l'exécutant. En effet, le deuxième bandeau se termine par un "*min*" rendant inexacte ou incomplète la signification. Ce calcul approximatif de l'espace se confirme dans le troisième bandeau qui n'arrive pas à contenir l'ensemble du verset. L'exécutant n'a pas réduit, semble-t-il, la taille des caractères pour terminer par la section qui, on l'imagine, a un profond sens pour les Almohades et leur pouvoir "*hum minhā mukhrajīn.*" Cette phrase est placée au-dessus de l'expression "*naṣabun wa ma*" dépourvue de lettres longues.

Est-ce suffisant pour conclure que la taille de cette inscription s'est faite directement sur la façade déjà en élévation par un seul artiste amorçant son travail d'en bas du bandeau droit, en terminant en bas de celui de gauche? Pour le moment tout tend à nous en convaincre.

45. Pascal Buresi, "Les différents supports de l'idéologie almohade," in *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Y. Lintz, C. Déléry B. et Tuil Leonetti (Paris: Hazan-Louvre Éditions, 2014): 368.

46. Deverdun, *Inscriptions arabes*, 49; Terrasse, "Le décor des portes," 155; Terrasse, *L'art hispano-mauresque*, 340.

47. Il en est de même pour le mot "*surūr*" et "*lā yamassuhum.*"

2- La fouille de sauvetage

L'objectif de l'opération, faut-il le rappeler, est de définir les caractéristiques morphologiques de ce monument et la chronologie de ses différentes phases d'occupation. Cela a été une excellente occasion de tenter d'arriver à une meilleure compréhension du système coudé remontant à la phase almohade du monument, quoique nous avons été contraints de rythmer nos pas avec ceux des multiples intervenants sur le chantier de restauration en cours, et à s'incliner devant trois contraintes inévitables:

- le contexte de la pandémie de la Covid-19 dans la mesure où on était obligé à revoir notre protocole de fouille nécessitant, comme c'est de coutume, une atmosphère décontractée sans mesures barrières;
- le court temps qui nous a été imparti et l'état du terrain, composé en partie de zones remaniées et perturbées du fait de l'installation dès le début du XX^{ème} siècle d'un certain nombre d'aménagements et services *urbains* de base (électricité, approvisionnement en eau potable et assainissement);
- les habitations et les échoppes qui occupent, à certains endroits, le complexe ruiné.

Malgré ces contraintes, on a pu explorer 80 m², soit un quart de la surface accessible du complexe de la porte monumentale (275,39 m²). Elle est elle-même répartie, pour des raisons de lisibilité, en quatre sous-parties: l'aile nord, l'aile sud, le seuil et la tour nord, (fig. 5).

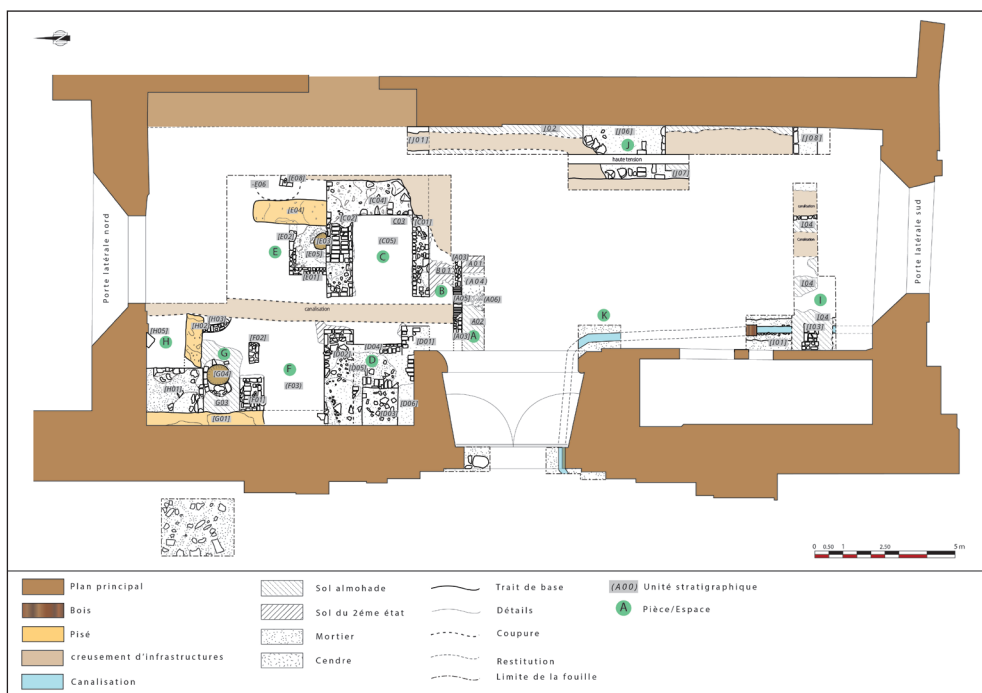


Fig. 5: Plan des structures dégagées [Mission Agnaou 20-21].

2.1- Aile nord

Les sondages ont été opérés le long de la muraille nord-est dans sa partie intérieure dans la zone comprise entre le grand portail et la porte tardive nord. Les travaux de décapage de la partie superficielle du sol (bitume et couche de remblais meuble et argileuse) pour assurer l'accès aux niveaux archéologiques plus intéressants et plus prometteurs, ont permis de mettre en évidence huit espaces bien distincts, incluant des pièces et des couloirs, qui seront nommés comme suit: A, B, C, D, E, F, G et H.

2.1.1- Espace A

La première révélation de cet espace: un niveau de sol A01 formé d'un radier de petits galets, graviers et amas de briques pris dans un mortier de chaux et de terre. Il mesure 7 cm d'épaisseur et s'appuie contre une marche [A03] constituée de deux lignes de briques crues, mises en œuvre à l'aide de briques de réemploi posées à plat et liées au moyen d'un mortier compact et riche en chaux.⁴⁸ En poursuivant le dégagement, on s'est rendu compte qu'il s'agit, à vrai dire, d'un matériau de réparation appliqué, de manière grossière, sur un seuil [A05] en briques disposées sur champ et espacées par des joints dont les mesures varient entre 2 à 3 cm.⁴⁹ Sur le niveau de circulation qui lui correspond A02 matérialisé par un sol en terre battue localisé à 0.37 m au-dessous du niveau actuel de circulation, couvert d'une mince couche grisâtre (A04), cendreuse et friable, contenant de nombreux débris de charbon. L'on a observé des traces d'une réfection, en l'occurrence un amas de briques entassées (A06).

2.1.2- Espace B

L'espace B se présente sous forme d'un couloir qui dessert à la fois les salles en enfilade constituant le complexe de la porte et l'espace compris entre deux murs [K01] et [K02] dont l'identification ne viendra que plus tard. La marche [A05] assure la liaison du sol A06 du deuxième état au sol B01, avec un dénivelé de 0.15 m existant entre les deux espaces A et B. Il s'agit, en fait, d'un sol chaulé lié du côté sud à la marche [A05] et du côté nord à l'enduit du mur sud de la pièce C [C01].⁵⁰ A cela s'ajoute le fait qu'il repose sur un remblai (B02) en terre constitué d'éléments de construction, notamment des tuiles et des briques cuites, (fig. 6).⁵¹

48. La marche mesure 0.26 m de longueur et 0.31 m d'épaisseur.

49. Le module des briques est: 0.28 m à 0.29 m × 0.12 m.

50. Nous pouvons supposer que le sol B01 se présentait sur l'ensemble des espaces dégagés au nord du grand portail. Malheureusement, il a été tronqué par la longue tranchée qui a traversé l'aile nord lors des travaux de restauration exécutés avant juin 2020.

51. Remblai non fouillé en raison de l'arrêt des travaux.



Fig. 6: Espace A et B, vue depuis l'angle sud-est [Mission Agnaou 20-21].

2.1.3- Espace/pièce C

Accessible depuis l'espace B, l'espace C peut être considéré comme étant la première salle à l'est. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire de 2.95×2.21 m dont les murs sont les suivants:

- Le mur latéral sud [C01] d'orientation 70° N-E/250° S-O, couvert d'un enduit de 3 cm d'épaisseur, et mesurant 3 m de longueur et 0.65 m de largeur. Son dégagement n'a touché que les deux assises supérieures en briques et en pierres. Les matériaux utilisés pour la réalisation de ses bords ont été des fragments de brique posés à plat qui encadrent un blocage de 0.25 m à base d'un mortier de terre, briques, galets et pierres. Signalons toutefois que le rapport de ce mur avec le mur de fond demeure insaisissable en raison de la canalisation récente venant du côté nord-est qui lui a fait perdre de son élan à cet endroit précis. Tout donne à penser qu'il s'agit ici d'une reprise mal ajustée du mur [K01] précité.

- Le mur latéral nord de la pièce [C02] est d'une allure complètement différente du précédent. Il est d'une longueur de 2.95 m et 0.97 m de largeur.⁵² De la même orientation que son parallèle, il conserve à son angle nord-est un épais enduit de 6 cm, qui couvre un appareil mixte d'assises de briques, posées à plat, et de pierres.

- Le mur du fond [C04] est d'une largeur remarquable, même s'il a été tronqué de son parement est par les câbles de haute tension. Il est d'orientation nord-sud et mesure dans sa partie la plus longue 3.05 m et 1.49 m de largeur. Il est construit

52. Fouillé jusqu'au 0.46 m de profondeur.

d'un coffrage robuste en pierres, galets et briques mêlés à un mortier d'une texture extrêmement dure semblable à celui des murailles.

Que peut-on proposer pour la datation de la pièce C? Les trois murs examinés ci-dessus, en plus d'un niveau de sol C03, mis en évidence à l'angle sud-est, ont fonctionné ensemble lors du deuxième état bien identifié dans les espaces A et B. Ce niveau repose sur un remblai de couleur brunâtre (C05), fouillé en partie et ayant livré de nombreux modules de brique cuite intacte, des tuiles, des galets et des pierres de moyenne taille, appartenant à la troisième phase (période almohade), (fig. 7).⁵³



Fig. 7: Pièce C et espace E, cliché prise de la muraille nord-est [Mission Agnaou 20-21].

2.1.4- Espace/pièce D

Juste après le dégagement de la couche du bitume, apparaît à l'angle sud-ouest une plateforme en chaux [D03], rectangulaire (1.20×0.70 m) de bonne facture, sur laquelle on a exhumé une pipe d'époque moderne. Elle n'est autre qu'une banquette s'appuyant contre le mur ouest du complexe et de son côté sud par un mur antérieur [D06] qui passe sous le mur nord de la porte principale en le débordant du côté nord de 0.27 m et de 1.12 m de côté est (côté du pied droit).⁵⁴ Dans le même sens, la banquette d'époque moderne repose directement sur une ancienne plateforme [D05]. D'une forme rectangulaire (2.88×1.75 m), elle est construite de galets de moyennes

53. A cause des contraintes de temps imposées à notre mission, la fouille n'a pas malheureusement pu atteindre le niveau d'occupation almohade.

54. Constatation confirmée après le recours à la collection des photos anciennes. L'une de ces photos montre une banquette aménagée à l'angle intérieur de la porte qui se hissait à une hauteur d'environ 0.80 m.

et petites tailles prises dans un mortier à base de chaux. Elle s'appuie, elle aussi, sur la muraille ouest, le mur [D01] et liée à un petit muret [D04] d'orientation nord-sud, construit en pierre et en brique, qui ferme un espace antérieur.

L'état des deux plateformes est bel et bien une superposition de deux phases différentes qui repose sur un immense remblai de destruction particulièrement manifeste à l'intérieur d'une pièce de forme rectangulaire. Les deux murs parallèles de cette pièce, [D01] et [D02], sont liés à un ancien mur en *Tābiya* [G01] de 0.50 m de largeur dévoilé tout au long de la muraille ouest. Nous avons formulé l'hypothèse que seul un chemin de ronde d'époque almohade qui court le long de la muraille ouest, peut résoudre l'énigme; un dispositif qui a été éliminé lors de l'aménagement de la porte latérale nord. Autre élément d'appui: les deux murs latéraux de l'espace D et ceux de la pièce C sont réalisés, avec un appareil mixte, dans le même alignement. Le [D01], situé à 0.30 m du sol actuel, dépasse l'actuel pied-droit de 0.16 m ce qui nous pousse à se demander s'il ne s'agit pas de la retombée de l'arc almohade du grand portail (façade intérieure). Son parallèle [D02] est, d'ailleurs, conservé à une profondeur de 0.94 m par rapport au sol actuel, et long de 3.45 m et large de 1m. Le niveau associé à ces deux piliers est matérialisé par un sol chaulé D06. Présent sur une profondeur de 0.85 m, il est marqué par la présence de quelques fragments de céramique, dont un plat glaçuré, des morceaux de charbon, des petits ossements et des fragments de tuiles non glaçurées.⁵⁵

2.1.5- Espace E

L'espace E est implanté au nord de la pièce C. Après le dégagement d'une couche brunâtre, nous avons mis en évidence un petit aménagement carré, doté de deux petits murets:

- [E01] d'orientation nord-sud, long de 1.40 m, large de 0.32 m et conservé sur une hauteur de 0.72 m. Il est construit en brique cuite disposée en deux rangées et conservées sur quatre assises liées par un mortier de terre marqué par des nodules de chaux.⁵⁶

- [E02] qui se lie perpendiculairement à [E01]. De même facture, il est d'une longueur de 0.83 m, une largeur de 0.34 m et s'appuie contre un mur antérieur d'orientation nord-sud (longueur 2.18m, largeur 0.72 m, hauteur 0.63), construit en *Tābiya* [E04]. Celui-ci s'appuie de son côté contre le mur nord almohade de la pièce C.

Ces trois structures constituent vraisemblablement les bordures d'une plateforme [E05]⁵⁷ qui entoure l'ouverture d'une fosse assez profonde (probablement un puits [E03]), creusée à l'angle sud-est. Le mur en *Tābiya* [E04] a été coupé à sa moitié est par une grande fosse moderne (-E06) remplie de déchets modernes (+E07)

55. Le sol est sur le même niveau que le sol C03 de la pièce en face.

56. Il s'appuie contre le mur nord [C02] de la pièce C.

57. Plateforme formée d'un remplissage de mortier dur qui emboîte des pierres, des galets et des morceaux de briques.

et dégagée en entier. Cela nous a permis de mettre en évidence le départ d'un mur en brique [E08] qui passe sous les câbles électriques de la haute tension marquant la berme est de notre chantier.

2.1.6- Espace F

L'espace F est localisé au nord des pièces C et D. Il épouse la forme d'un rectangle ouvert (3.45×2.20 m), compris entre deux murs latéraux [D02] et [F01] qui reposent sur l'ancien tronçon [G01] en *Tābiya* (chemin de ronde nord). Si aucun niveau de circulation n'est détecté, il est utile d'évoquer la présence d'un énorme sédiment (F03) associé à un lot important de briques cassées et des gros blocs de pierre, le résidu, semble-t-il, de la destruction des deux structures parallèles. La moitié du mur latéral nord [F01] a été complètement détruite et sa longueur a été réduite à 1.15 m, sur une largeur de 0.95 m et une hauteur de 0.84 m. Son appareil mixte est similaire à celui des murs d'époque almohade. Nous définissons aussi sa destruction comme étant volontaire en raison de la présence, à 0.76 m à l'est, d'un tronçon d'un mur postérieur d'orientation différente [F01]. Il est construit en pierres, galets et briques sur une longueur de 0.80 m, une largeur de 0.40 m et une profondeur de 0.38 m.

2.1.7- Espace G

L'espace G se trouve au nord de la pièce E. Il s'insère entre le mur [F01] et un énorme pilier engagé à l'angle nord-ouest [H01]. Il forme un petit rectangle allongé dont la largeur est de 1.35 m. Il n'y a vraisemblablement aucune ressemblance avec les autres salles en enfilade, mais plutôt une dissemblance évidente. Le démantèlement d'une première couche de sédiment brun, associé à des morceaux de charbon et peu de matériel céramique, a conduit à la mise au jour d'une immense plateforme [G02]⁵⁸ aménagée pour couvrir un profond silo [G04] dont les bords circulaires ont été bien dessinés (diamètre: 0.70 m) avec des briques posées à plat et liées au sol G03, (fig. 8).



Fig. 8: Espace G, aperçu sur la couverture du puits avant son démontage [Mission Agnaou 20-21]

58. Induits en erreur par les observations de surface (galets, des briques et des pierres liés d'un mortier compact), [G02] a été identifié au départ comme étant la destruction des éléments de toiture.

2.1.8- Espace H

L'espace H occupe l'extrémité nord de l'aile nord. Il est marqué par un grand pilier engagé [H01] sis à l'angle nord-ouest et construit en pierres et briques. De forme presque rectangulaire, il s'appuie contre le long tronçon de *Tābiya* (le chemin de ronde almohade). Ses parements sont bien soignés, alors que l'intérieur est formé d'un mélange de mortier, de terre, de pierres et de briques, (fig. 9).⁵⁹



Fig. 9: Aperçu général sur l'angle nord-ouest de l'aile Nord, espace G et H [Mission Agnaou 20-21].

Contre [H01] s'appuie un mur en pisé [H02], d'orientation est-ouest légèrement inclinée vers le sud;⁶⁰ il est d'une longueur de 1.93 m, large de 0.67 m et conservé sur une hauteur de 1 m. Il donne appui à un puits [H03] de forme circulaire et surhaussé d'un appareil en briques cuites et galets s'appuyant contre le mur [H02]. Malheureusement, il a été tronqué par la canalisation récente traversant le milieu du secteur. En effet, cette zone est très perturbée par plusieurs fosses de déchets modernes. Leur dégagement a toutefois mis en évidence un mur sur lequel repose le mur nord du complexe; mur [H05] dont l'orientation (orientation N-E/S-O) se présente d'une manière différente par rapport à l'ensemble des structures jusqu'alors identifiées.

2.2- Aile sud

Il importe de rappeler à quel point le profil de cette aile est largement perturbé par des creusements d'infrastructures ayant détruit une grande partie des niveaux d'occupation sous-jacents. Le nombre et la superficie réduite des fenêtres d'observation ouvertes en témoignent.

2.2.1- Espace I

Le sondage est implanté à l'emplacement où l'on présume avoir une indication tangible de la retombée de l'arc figurant dans la façade ouest du tronçon sud de la muraille. Il s'agit, en fait, d'un nouveau départ d'arc perpendiculaire à la muraille

59. Mesures: L: 1.40m, l: 1.90m, H: 0.92m.

60. Même orientation que le mur [F02].

et arraché au niveau du pendentif servant fort probablement à la suspension d'une coupole à plan carré.

L'intervention a débuté par le dégagement d'une canalisation d'allure moderne [I02]. Large de 0.93m, sa rigole fait 0.24 m et profonde de 0.35m. Sa couverture, quant à elle, est assurée par des plaques de ciment industriel ou, à certains endroits, par des planches en bois conservées *in-situ* [I01]. La poursuite de la fouille a permis d'atteindre un pilier tronqué [I03] lors de l'installation de ladite canalisation. Construit en pierres et briques, il s'appuie contre la muraille où un niveau de sol chaulé I04 prend appui.⁶¹ En la poursuivant, surtout après avoir opéré un élargissement de la fenêtre vers l'est, on s'est rendu compte que le sol actuel scelle deux niveaux de sol intermédiaires entre le sol actuel, et le sol du fond (sol almohade lié au pied droit). Du haut en bas, le premier I07 est situé à 0.32 m de profondeur; il repose sur une couche de préparation en petits galets. Le second I08 est à 0.44 m de profondeur; il est également doté d'une large couche de préparation. Le troisième et dernier niveau (almohade) est sis à 1.35 m du sol actuel. Lors de son dégagement sur l'ensemble de la tranchée, nous avons récupéré une épaisse couche qui consiste en une accumulation très dense et indurée d'éléments de destruction, beaucoup de briques cuites intactes, des pierres et galets dont certains sont pris dans le mortier, et un seul carreau de zellige à glaçure verte.⁶² Toutefois, il convient de garder deux éléments à l'esprit. D'une part, une pierre taillée dotée d'une rainure et de traces de piquetage. D'autre part, il s'agit d'une planche de bois brûlée et posée à plat directement sur le sol.⁶³

2.2.2- Espace J

Pour des raisons de restauration, une tranchée a été ouverte de façon contiguë à la muraille est. Des câbles de haute tension enterrés juste à 1m du sol et une longue canalisation contemporaine qui passe à 2m de la muraille ont été découverts. L'ensemble a condamné plusieurs structures, et nous n'avons pu accéder qu'à de petites traces de part et d'autre de la tranchée, (fig. 10). Le mur est du complexe est fait d'une *Ṭābiya* riche en chaux avec des gravillons (1 à 3 cm de diamètre). Les traces des planches sur les banchées sont encore visibles; la hauteur de la banchée est de 0.80 m, les trous de boudins ronds font 10 à 15 cm de diamètre et leur écartement est de 0.90 m.

61. Retenons deux couches couvrant le sol chaulé I04: une couche d'abandon (I05) couverte par la couche de destruction (I06).

62. Ce niveau de sol était traversé par deux larges coupures: une première a tronqué le sol almohade, et une deuxième qui n'a gardé qu'une seule ligne de briques cuites constituant le reste de la paroi externe du pied droit supportant la retombée de l'arc.

63. L'ensemble a été échantillonné pour des prélèvements C14.

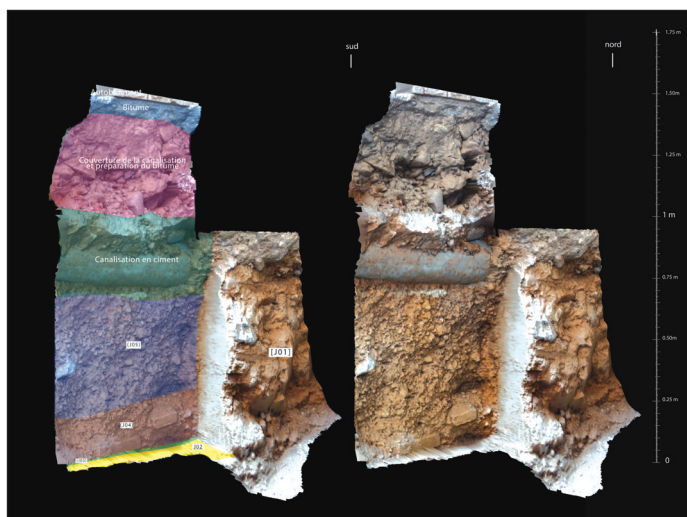


Fig. 10: Vue photogrammétrique de la coupe ouest au nord de l'espace J [Mission Agnaou 20-21].

Ce mur se prolonge en surface vers le Nord suivant le même alignement sur 6m de longueur, sur lequel s'appuient perpendiculairement trois structures: le [J01] construit en appareil mixte selon l'ordre suivant: deux assises de briques cuites⁶⁴ et une assise de pierre de schiste. Il est conservé sur 0.80 m, et coupé perpendiculairement, comme évoqué plus haut, par une canalisation contemporaine, et dans sa section latérale nord par un regard d'assainissement. Sa paroi sud (paroi interne) est traitée entièrement par un enduit en chaux lissé contre lequel s'appuie le sol almohade. C'est fort probablement le mur qui définit la chicane de Bab Agnaou, car parfaitement aligné au pied-droit nord du vestibule d'entrée.

Le sol almohade nécessite quelques explications. Il s'agit d'un sol en chaux d'une épaisseur de 5 cm, situé à 1.95 m du sol actuel,⁶⁵ coupé par ladite canalisation et repose directement sur le substrat. Sur ce sol, repose à son tour une mince couche d'abandon de 2 cm, puis une couche de destruction de 0.10 m d'épaisseur; homogène et marquée par l'absence du matériel à l'exception des briques (28×13×5cm).⁶⁶ Cette couche est couverte par une seconde couche de destruction de 0.55m d'épaisseur, armée, cette fois-ci, de moellons, de blocs de pisé en destruction et de gravillons (destruction des élévations). À ce niveau repose ladite canalisation dotée en cet endroit d'une couverture de 0.30 m.

Vers le Sud, plus précisément à 5.13 m, apparaît une immense plateforme [J02] rectangulaire large de 3.12m. Construite d'un appareil mixte, ses parois sont bien soignées et représentent les assises caractéristiques de la phase almohade, à savoir l'alternance de deux assises de brique à une assise de schiste et galets, alors que l'intérieur est meublé d'un remplissage en blocs de pierre et briques liées par un mortier. Sur certaines parties des parements extérieurs, l'enduit est encore conservé

64. Mesures: 28×13×5 cm.

65. La même profondeur que le sol G03, coupé par le silo.

66. S'agit-il de la destruction de la toiture?

et fait 4cm d'épaisseur.⁶⁷ Vers le nord, le retour de ce mur donne lieu à un espace de 4.50 m de large, limité par une nouvelle structure [J04] d'orientation est-ouest, construite en appareil mixte⁶⁸ constituant avec le retour de [J02] un espace à la fois restreint et fermé.

2.2.3- Espace K

L'ouverture de cette fenêtre est justifiée par la vérification de la fondation du pied-droit est du mur latéral sud de la porte. Elle a permis de mettre au jour un second tronçon de la rigole dégagée dans l'espace I.

La couverture de la canalisation se prolonge vers le sud-ouest. Elle présente une bifurcation oblique vers l'entrée en évitant le pied-droit almohade et le pied-droit alaouite. Ceci confirme qu'elle est contemporaine au rétrécissement alaouite.

- Le pied-droit alaouite: son ajout présente un plan rectangulaire à sa fondation et un pan coupé en élévation. L'ensemble est traité par un enduit de chaux beige très compact couvrant également le pied-droit almohade contre lequel il s'appuie par une liaison irrégulière. Les modules de briques sont de 24.5 /11 /4 cm, et présentent un pan coupé extérieur, moins évident pourtant à l'intérieur.

- L'arc almohade: c'est le seul endroit où il est conservé, attestant que l'intérieur de la porte a été largement détruit au moment de la reconstruction alaouite qui a concerné également la coupole en berceau couvrant le vestibule d'entrée. D'ailleurs, plus haut que l'arc alaouite complètement en briques cuites, il est fait de matériaux mixtes composés de moellons et de briques.

2.3- Le seuil

Un sondage a été implanté au pied-droit de l'arc alaouite, (fig. 11). La base de celui-ci est de section rectangulaire. Il a été repris à l'époque coloniale avec la restauration de la partie inférieure jusqu'au départ de l'arc. L'objectif de cette opération était d'enlever le pied-droit pour pouvoir restaurer les parties inférieures de la porte almohade. Celle-ci se démarque clairement des parties originales par un traitement différent des joints. En effet, les joints des années 1930 sont débordants et beurrés, contrairement à la partie originale qui ne présente aucun mortier à l'extérieur.

67. Le dégagement en profondeur de 1.60m du parement sud, révèle que notre mur forme un retour [J03] vers le sud.

68. 0.90 m de largeur.

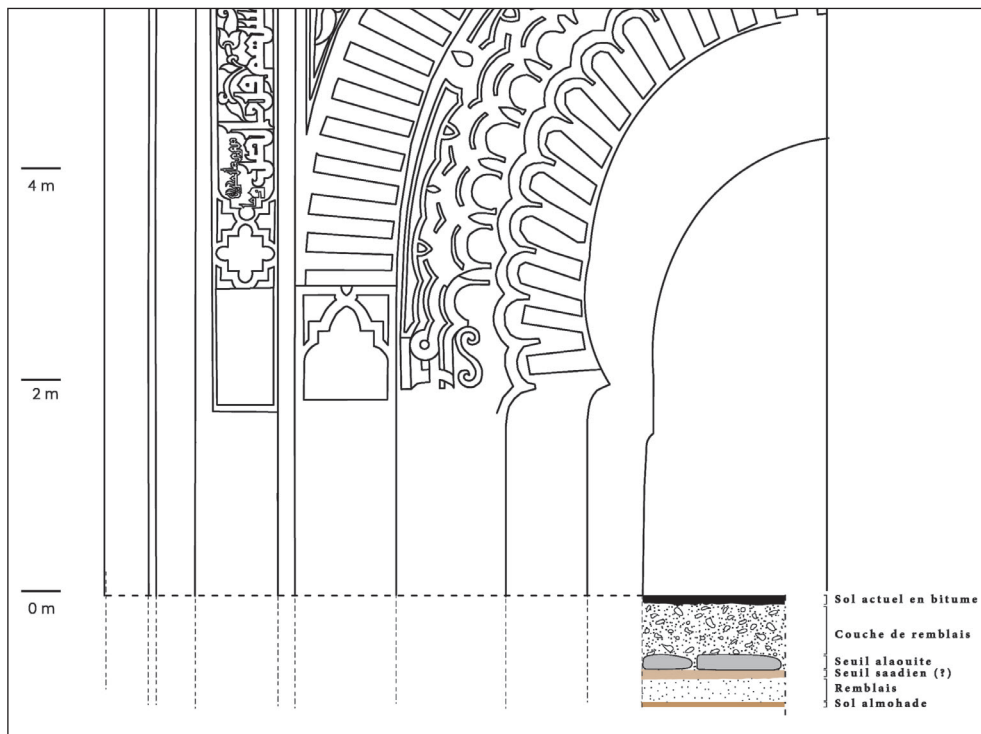


Fig. 11: Coupe schématique de la fenêtre nord ouverte au niveau du seuil de la porte principale [Mission Agnaou 20-21].

La séparation entre la partie du pied-droit de l'époque coloniale et l'arc alaouite est faite par un morceau de bois clouté par des clous industriels, et qui a servi ainsi à l'accrochement des planches protégeant, de l'extérieur, les pieds droits alaouites. Les anciennes photos attestent la présence de ce placage en bois au niveau des deux pieds-droits.

- Le pied-droit colonial: les modules de briques sont hétérogènes (26/13/3.5 cm); mortier beige et épais de 4 à 6 cm avec des nodules de chaux et de gravillons.

- L'arc alaouite: le mortier alaouite est blanc, homogène, d'une granulométrie plus fine et d'une épaisseur de 2 à 4 cm. La partie alaouite de l'arc est traitée avec un enduit de chaux de 0.8 cm d'épaisseur.

- L'arc alaouite est lié au mur latéral sud qui s'appuie contre l'arc intérieur de la porte, mais il est lié au pied-droit de l'arc almohade visible dans le sondage 3.

- Le coup de sabre: le mur latéral sud de l'entrée présente deux états différents: la partie ouest sur une largeur de 0.60 m environ est liée à l'arc alaouite, mais présente un coup de sabre par rapport à la partie nord dont elle est antérieure. La raison d'être

de cette reprise sur la hauteur jusqu'à la crapaudine est justifiée par l'installation de cette dernière à l'époque coloniale.

- La *slūqiya*: la couverture de la rigole est faite de briques et de moellons maintenus avec un mortier de chaux. La rigole n'est pas étanche de l'intérieur confirmant sa fonction d'évacuation des eaux usées. Les mortiers utilisés pour la couverture et la semelle du pied-droit intérieur de la porte sont identiques, ce qui atteste que la mise en place de la rigole est contemporaine à la construction du premier pilier alaouite avant la restauration de l'époque du Protectorat. Ajoutons à cela le fait que cette canalisation alaouite était coupée par une canalisation moderne en fonte installée en 1929 à 1.30m de profondeur d'après une ancienne photo d'archives. Elle alimente en eau potable le quartier de la *Qaşba* et a complètement bouleversé la stratigraphie dans cet endroit.

Au niveau de la coupe ouest du sondage, nous avons détecté un seuil en grosses pierres et galets maintenus par la chaux à 0.20 m du sol actuel en bitume, puis sur une profondeur de 1.10 m nous avons atteint un sol plus ancien en béton qui repose directement sur le substrat. Sur ce sol est déposée une pellicule cendreuse avec des charbons et de petits ossements. Il correspond au premier sol almohade de la porte.

Un deuxième sondage a été effectué en raison du terrain bouleversé du sondage précédent qui nous a empêché de dégager les sols de circulation appartenant aux différents états de la porte. Après le décapage du sol en bitume et une couche de remblais argileux et meuble, la fenêtre a dévoilé le seuil de la porte alaouite formé de grandes dalles (blocs de pierres de couleur noire de grandes tailles disposées en champ). La surface est lissée par l'usure du piétinement. Il est situé à moins 40 cm au-dessous du sol actuel sur une largeur de 40 à 44 cm. A l'Est, le sol qui fonctionne avec ce seuil est situé à moins 0.13 m au-dessous.

Sous le seuil alaouite, le dégagement d'une couche de remblai constitué de gravillons a permis de mettre en évidence un *ḍass* particulièrement compact à une profondeur de moins 84 cm au-dessous du sol actuel. Il correspond au premier sol de circulation almohade à l'entrée de Bab Agnou. L'inclinaison entre le niveau d'accès (ouverture de la porte almohade et le fond de la salle) est de 0.44 m en faveur de la rue.⁶⁹

69. Un autre sondage a été pratiqué au pied sud de la porte almohade afin de découvrir la nature des soubassements de la porte. Malheureusement, l'installation des câbles souterrains de haute tension, le long des élévations de la porte almohade, rend la fouille très risquée, voire impossible. À une profondeur de 0.64 m, la fouille s'est arrêtée, mais nous avons bien différencié la restauration des parties inférieures de la porte à l'époque coloniale de celles, encore enfouies, qui font partie de l'authentique Bab Agnou.

2.4- La tour de flanquement nord

Ce sondage est implanté à l'emplacement probable de la tour nord de la porte. Après avoir démonté le dallage actuel, on découvre une couche de remblais de 0.22 m (avec du plastique, du verre, etc.) qui couvre une surface compacte faite de fragments de pierres et briques reliées entre eux avec du mortier à base de chaux compacte sur une largeur de 1.60 m, au moins dans le sens nord-sud. Malheureusement, les creusements des câbles électriques ne permettent pas de définir les limites ouest et est.

La question de la tour pleine ou vide? D'après ce qui apparaît sur les anciennes photos au niveau des tours, les traces d'arrachement des deux bras sont bien visibles, ainsi que le traitement bien soigné de l'appareil entre les deux laisse supposer que les tours de flanquement de Bab Agnaou sont des tours vides. Et si l'on se réfère à la tradition du XII^{ème} siècle, les courtines sont régulièrement flanquées de tours saillantes qui ne comportent aucune chambre de défense. Précédant le chemin de ronde, le sommet de la tour est aménagé par une simple terrasse bordée de merlons et accessible depuis la courtine.⁷⁰

Conclusion

Des trois portes d'apparat d'époque almohade, Bab Agnaou est la moins connue à l'exception de sa façade. Ainsi la fouille nous a permis, dans les limites du possible, de saisir quelques éléments de son organisation interne et son évolution chronologique et stratigraphique. Le caractère monumental et majestueux de la porte "noire" et son rôle d'instrument de propagande politique sont portés par ses volumes et ses décors imposants mettant en valeur le pouvoir des fondateurs. Même si nous n'avons aucune idée sur la porte intérieure, force est de remarquer que la porte extérieure présente une forme élancée par rapport à la porte actuelle. L'arc en plein cintre outrepassé et la succession des décors, concentriques et verticaux, qui le coiffe, ajouté au sol almohade originel, sis à 84 cm au-dessous de l'actuel, impose du respect et atteste que rien n'a été laissé au hasard.

De toutes les portes d'apparat almohades, Bab Agnaou est la seule à présenter un arc en plein cintre outrepassé emprunté au califat de Cordoue, mais comme les autres, elle est encadrée par des tours de flanquement de plan carré qui s'appuient dans leurs parties supérieures contre deux consoles aujourd'hui disparues. Ce dispositif largement utilisé dans les portes urbaines augmente, en effet, la monumentalité de l'édifice. Même si nous mettons en doute la présence des merlons au-dessus des tours de flanquement, la gravure portugaise soutient le contraire, (fig. 12). Le tableau

70. Cette disposition de tour vide jusqu'au chemin de ronde est déjà attestée à l'enceinte almohade de Rabat.

suisvnt résume la monumentalité recherchée à Bab Agnaou en comparaison avec quelques portes almohades de Rabat.

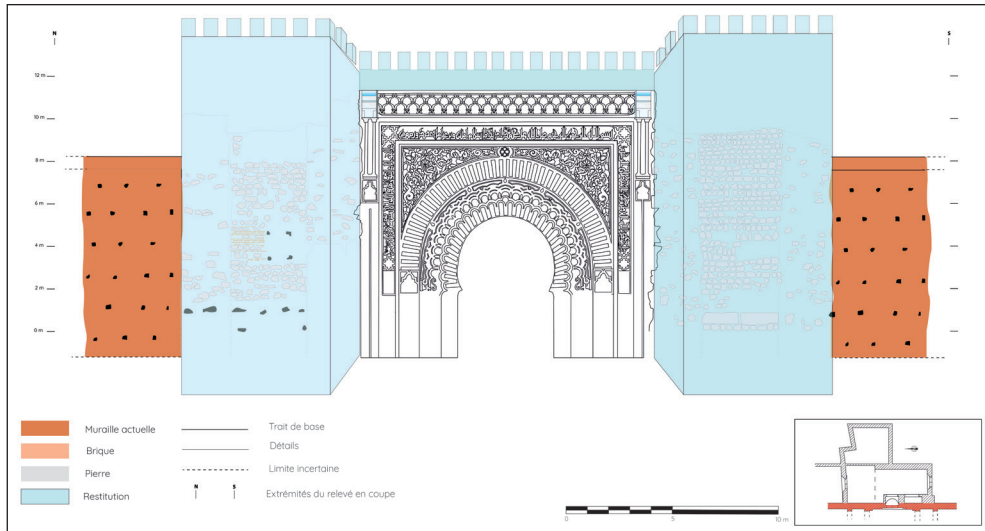


Fig. 12: *Bab Agnāw* au temps des almohades, essai de restitution [Mission Agnaou 20-21].

Porte	Façade		Arc (almohade)		Type d'arc
	Largeur	Hauteur	Largeur	Hauteur	
Bab Agnaou	14.74 m	13.21 m	4.82 m	6.84 m	En plein cintre outrepassé
Bāb Rwāḥ	13.20 m	11.60 m	4 m	5.50 m	En plein cintre
Bāb Lakkbīr (inter.)	13.50 m	12.25 m	5 m	7 m	Brisé outrepassé
Bāb Lakkbīr (exter.)	11.15 m	12.62 m	5 m	7 m	Brisé outrepassé
Bāb Lḥad	9.67 m	11.11 m	4 m	6 m	Brisé outrepassé

L'organisation spatiale de la porte de Marrakech s'est toujours posée avec insistance tant les autres portes urbaines de la même époque étaient considérablement plus conservées. Notre fouille a permis d'attester que Bab Agnaou présente une chicane dessinée par un vestibule d'entrée aux parois rectilignes surmontées d'une voûte en bâtière et qui aboutit à des salles en enfilade à droite du rentrant. On a la certitude maintenant, grâce à la destruction en briques cuites, qu'elles sont couvertes par des voûtes dont l'aspect et le style nous échappent encore.⁷¹ Les voûtes en question sont portées par des arcs brisés en matériaux mixtes (pas en pierres de taille comme les portes de Rabat mais en brique cuite et pierre). On les voit apparaître pour la première fois, en partie, à l'intérieur du vestibule d'entrée et, dans le même

71. Des éléments en bois ont également été mis au jour dans la nef ouest près du pilier intermédiaire qui supporte les deux arcs est-ouest.

alignement, dans l'encadrement de la cage d'escaliers qui menaient vers le chemin de ronde. Ici même, un autre arc court dans la direction opposée (vers l'est) pour constituer le départ de l'un des deux arcs qui composent les deux nefes des salles intérieures de la porte. Un pilier carré, dont seule une partie est encore conservée, est situé au milieu de la distance entre le mur est et le mur ouest de l'intérieur de la porte. La porte intérieure se situe à ce niveau-là permettant d'accéder à la rue qui dessert la grande mosquée califale de la *Qasba* almohade de Marrakech. La partie nord est visiblement organisée différemment et semble être réservée aux usages privés de ceux qui occupent la porte. En effet, on accède par une porte étroite à une enfilade d'espaces de petite taille. Les fonctions de ces espaces sont variables; en effet l'un d'eux abrite un puits et deux autres accueillent deux silos.

Les premières constatations sur le matériel archéologique mis au jour dans les différents sondages proposent une destruction assez importante de la porte durant l'époque mérinide probablement à la fin du XIV^{ème} siècle. Un épais niveau de destruction couvrant une grande partie de l'espace intérieur de la porte, atteste l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait à cette époque. C'est cette destruction importante de Bab Agnaou qui justifie, d'ailleurs, la difficulté de restituer son organisation spatiale originelle d'une part, mais aussi le besoin d'un réaménagement complet auquel elle a fait l'objet probablement à l'époque moderne. La porte et ses composantes étaient en ruine et seule la façade extérieure a pu résister. En effet, la destruction a touché les salles intérieures au nord comme au sud et la coupole du vestibule d'entrée est largement effondrée. Les tours de flanquement qui encadrent la façade extérieure ont résisté au-delà de 991-2 H./1584, la date de la gravure portugaise. Mais elles disparaissent, en même temps que les consoles, avant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. S'agit-il d'une grande opération de spoliation des matériaux de construction et notamment les pierres et les briques cuites?

Les travaux menés pour mettre en état la porte sont énormes pour préserver sa façade exceptionnelle et pour la rendre accessible. Ainsi, pour lui assurer la stabilité nécessaire, la largeur de l'accès qui avoisine 5 mètres est réduite de près de 1,5 mètre (1/3 de sa largeur), en installant un arc de renforcement en briques cuites au-dessous de l'arc almohade. Transformé en arc brisé non outrepassé, l'accès au vestibule subit à son tour des changements importants: des murs latéraux ont permis de le rétrécir de près de 65 cm de chaque côté. Ses parois sont devenues divergentes à l'intérieur et sa voûte a été reconstruite à une hauteur moins importante de celle de l'époque almohade. L'arc intérieur en briques cuites, qui porte cette dernière, s'appuie contre l'arc almohade, même si son profil ainsi que sa mise en œuvre attestent une déperdition notable du savoir-faire. De même, le sol et le seuil de la porte ont été relevés de près de 44 cm. Ainsi, la monumentalité de la porte se trouve sensiblement réduite par rapport à l'époque almohade. Mais il faut dire que ce n'était guère l'objectif recherché, (fig. 13 et 14). Force est de reconnaître que cette réduction, portée en vertu de raisons purement sécuritaires (et pourquoi pas éradiquer les causes pouvant conduire aux désordres structurels), a largement mis en cause à la

monumentalité de Bab Agnaou et l'aspect imposant de sa façade principale. C'est la raison pour laquelle l'Inspection des Monuments Historiques de Marrakech proposa juste après l'Indépendance du Maroc "la suppression de l'adjonction alaouite du blocage en brique sur la façade ouest, qui constitue l'arc intérieur. Bien que cette modification du passage constitue un témoignage de l'évolution de la porte et par là un témoignage d'histoire, Jacques Meunier pensait – avec juste raison – que ce rétrécissement de l'ouverture modifiait les proportions de ce magnifique ouvrage et en réduisait l'ampleur."⁷²



Fig. 13: Vue d'ensemble de la façade intérieure de *Bab Agnāw* présentant l'arc alaouite au-dessus duquel ce qui reste de l'arc almohade [Mission Agnaou 20-21].

L'espace intérieur a été vidé de ses constructions et transformé de ce fait en une placette intérieure à ciel ouvert. La chicane est ainsi supprimée, et deux portes décorées desservent désormais le nord comme le sud du rentrant. Il ne fait pas de doute qu'elles remontent à l'époque alaouite et très probablement au règne de Sīdi Muḥammad Ibn `Abdallah (m. 1204 H./1790).⁷³ La porte sud, ouverte sur l'axe menant directement à la Mosquée de la *Qaṣba*, est dotée à l'ouest d'une fontaine publique. La porte nord est, quant à elle, visiblement secondaire par rapport à la première. Son décor en plâtre garnit sa façade intérieure et agrémenté la nouvelle placette et attire l'admiration des passants qui y pénètrent par la porte sud décorée, elle, de l'extérieur.

72. Jean-Pierre Dufoix, *Bab Agnaou*, 21.

73. Aḥmad Ibn Khālid al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiqṣā li-Akḥbār Duwal al-Maghrib al-Aqṣa*, taḥqīq Ja`far al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī, tome 7 (Dār al-Baydā': Dār al-Kutub, 1997), 197.

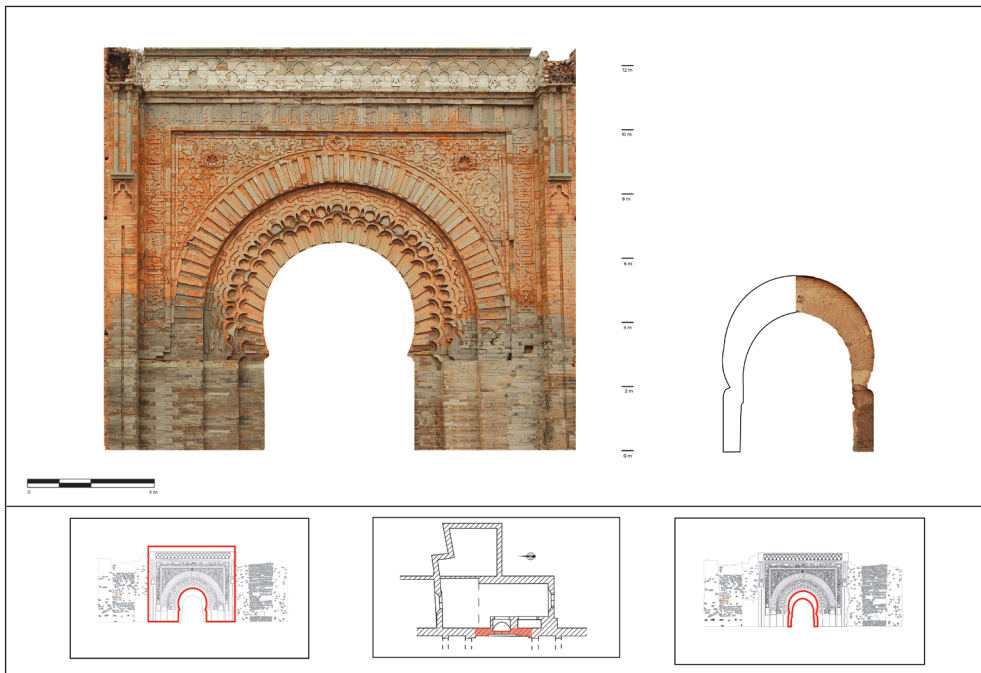


Fig. 14: Arc initial et adjonction alaouite [Mission Agnaou 20-21].

Ces profonds changements ont poussé les nouveaux occupants à supprimer le chemin de ronde dans la partie nord de la porte. De même, l'accès au chemin de ronde sud a été, lui aussi, condamné et transformé en une salle. À la place, des banquettes ont été installées à l'intérieur contre le mur ouest à gauche du rentrant. Aurions-nous là une preuve de la présence d'une garde? Ainsi, le rôle défensif de la porte, déjà peu présent à l'époque almohade, est largement entamé par les nouveaux aménagements. La fontaine publique sise à l'ouest de la porte nord anime le nouvel édifice en lui donnant un caractère monumental et lieu de rencontre dans le cadre de la transformation du quartier dans son ensemble. L'évacuation des eaux usées du nouveau point d'eau se fait par le biais d'une rigole que nous avons découvert tout au long du mur ouest de la partie sud du secteur fouillé. Elle aboutit à l'extérieur de la porte en s'appuyant contre le mur sud du vestibule d'entrée et du pilier de l'arc d'entrée d'époque alaouite. La stratigraphie ne met pas en doute la chronologie. En revanche, nous n'avons pas pu vérifier si cette rigole aurait une quelconque relation avec le grand abreuvoir qui occupe la façade ouest au sud de la porte almohade et qui est en fonction jusqu'au début XX^{ème} siècle. Il a été détruit pour installer le poste de garde en dur à partir de cette période. C'est en partie à sa place que la porte actuelle a été percée dans les années 1960.

Bibliographie

- Allain, Charles, Gaston Deverdun. "Les portes anciennes de Marrakech." *Hespéris* XLIV (1957): 85-12685-126.
- Baba, Kaké Ibrahim. "L'utilisation des troupes noires dans les armées en Europe avant le XIX^e siècle." In *2000 ans d'histoire africaine. Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, 879-886. Paris: Société française d'histoire d'outre-mer, 1981.
- Buresi Pascal. "Les différents supports de l'idéologie almohade." In *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Y. Lintz, C. Déléry B. et Tuil Leonetti, 367-368. Paris: Hazan-Louvre Éditions, 2014.
- Caillé, Jacques. *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français*. Paris: vanoest, 1949.
- Caillé, Jacques; Jean Hainaut. "La Qasba des Gnaoua." *Hespéris* XLII (1955): 27-65.
- Cambazard-Amahan, Catherine. *Décor sur bois de Fès. Époques almoravide, almohade et début mérinide*. Paris: éd. CNRS, 1989.
- Cressier, Patrice. "Les portes monumentales urbaines almohades: symboles et fonctions." In *Los Almohades: problemas y perspectivas*, ed. Patrice Cressier, Maribel Fierro, Luis Molina, tome 1, 149-187. Madrid: CSIC-Casa de Velázquez, 2005.
- Deverdun, Gaston. *Inscriptions arabes de Marrakech*. Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1956.
- _____. *Marrakech: des origines à 1912*. Casablanca: Casablanca: Frontispice, 2004.
- Dufoix, Jean-Pierre. *Bab Agnaou: restauration générale de la porte et aménagement des abords*. Marrakech-Montpellier: UNESCO, 2002.
- Fili, Abdallah. "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis." *Hespéris-Tamuda* LIV 2 (2019): 39-66.
- Ghouirgate, Mehdi. *L'ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*. Toulouse: PUM, 2014.
- Ibn 'Abd al-Malik al-Marrākushī. *Adh-Dhayl wa at-Takmila*. Taḥqīq Iḥsān 'Abbās, Muḥammad Banshrīfa et Bashār 'Awwād. Tūnas: Dār al-Gharb al-Islāmi, 1973.
- Ibn Abī Zar', 'Alī. *Roudh el-kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et Annales de la ville de Fès*. Traduit de l'arabe par A. Beaumier. Paris: Imprimerie Impériale, 1860.
- 'Umarī (al-), Shihāb ad-Dīn. *Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār*. Taḥqīq Kāmil Salmān Jabbūri et Mahdi An-Najm. Al-Qāhira: Dār al-Kutub al-'Ilmiya, 2010.
- Ibn Idhārī, *Kitāb al-bayān al-muḡrib fī akḥbār al-Andalus wa al-Maḡrib = Histoire de [l'Afrique du Nord et de] l'Espagne musulmane au XI^{ème} siècle*. Leiden: E. J. Brill, 1951.
- Koehler, Henry P. "La Kasba Saadienne de Marrakech d'après un plan manuscrit de 1585." *Hespéris* XXVII (1940): 1-19.
- Marçais, Georges. *L'art de l'Islam*. Paris: Larousse, 1946.
- Mouline, Nabil. *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansūr. Pouvoir et diplomatie au Maroc au XVI^e siècle*. Paris: PUF, 2009.
- Nāṣirī (al-), Aḥmad Ibn Khālid. *Kitāb al-Istiḡṣā li-Akḥbār Duwal al-Maḡrib al-Aqṣa*, taḥqīq Ja'far al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī. Dār al-Bayḍā': Dār al-Kutub, 1997.
- Núñez, Antonia Martínez. "Yeserías epigrafiadas del Castillo de Santa Catalina (Jaén)." *Arqueología y territorio medieval* 9 (2002): 165-180.
- Pâques, Viviana. "Le monde des gnawa." In *L'autre et l'ailleurs: Hommage à Roger Bastide*. Eds. J. Poirier et R. Raveau, 169-182. Paris: Berger-Levrault, 1976.
- Rābiṭat ad-Dīn, Muḥammad. *Murrākush Zaman al-Muwaḥiddīn*. Murrākush: al- Maṭba`a al-Waḥaniya, 2016.

Rguig, Hicham. "Valeurs d'un monument, intégrité et authenticité," in *Projet d'un manuel de conservation-restauration du patrimoine bâti marocain*. Casablanca: publications de l'Académie des arts traditionnels de la Fondation de la mosquée Hassan II, 2023, 70-79.

Terrasse, Henri. *L'art hispano-mauresque, des origines au XIII^e siècle*. Paris: 1932.

_____. "Le décor des portes anciennes du Maroc," *Hespéris* III (1923):147-174.

Tourneau (le), Roger. *Fès avant le protectorat. Etude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman*. Rabat: Institut des Hauts Etudes Marocaines, 1949.

العنوان: أبحاث أثرية بباب أگناو بمراكش (نهاية القرن 12م). نتائج أولية.

ملخص: يغلب على الظن أن باب أگناو، المدخل الرئيس للقصبية بمدينة مراكش (نهاية القرن 12م)، معلمة تاريخية أشبعت دراسة وجرى تمحيصها والتدقيق بكل جوانبها وأبعادها، بل ويسود اعتقاد مبطن أن ما نمتلكه من معطيات بشأنها حاسمة ونهائية ولا حاجة بالتالي إلى إغناء وتكثيف الحوار حولها. والواقع أننا نلتزم الحذر من هذا الانطباع الخادع، إذ لا ينحصر الأمر في عدد التحريات التي أنجزت بباب أگناو، بل يرتبط أساسا بنوعيتها، أو بمعنى أدق، بعدم استفادتها من أي عملية سبر أفقية كانت أو عمودية.

خضعت هذه المعلمة التاريخية خلال السنوات المتراوحة بين 2019 و2022، لأشغال ترميم استلزمت برمجة سلسلة من التحريات الأركيولوجية التي استهدفت من جهة فهم المحيط المباشر للباب وحصر الحقب التاريخية التي مرت منها، ومن جهة ثانية دراسة تشكيلتها المعمارية، وتوثيق وضعيتها الأصلية، وكذا الوظائف التي شغلها على مدى قرون، فضلا عن توجيه اختيارات أشغال الترميم عبر الدفع في اتجاه استدامة المعلمة دون التفريط في أصالتها ومرتكزات عراققتها. الحصيلة الأثرية إلى الآن مباشرة، وفيها يلي استعراض أولي لأهم النتائج.

الكلمات المفتاحية: المغرب، مراكش، باب أگناو، أبواب المدن، الموحدون.

Titre: Recherches archéologiques à Bab Agnaou de Marrakech (fin XII^{ème} siècle). Premiers résultats.

Résumé: Bab Agnaou, la porte d'apparat de la *Qasba* de Marrakech (fin XII^{ème} siècle) est, en apparence, un monument historique bien connu, et les investigations archéologiques dont il a fait l'objet, insinuent qu'il a été examiné sous toutes ses coutures, et que s'il reste des points obscurs, cela n'a pas d'incidence sur son appréhension. Or, le problème est ici indépendant du nombre d'investigations; ce qui compte le plus est le manque de sondages systématiques ni en élévation ni en sous-sol.

Durant la période 2019-2022, Bab Agnaou a subi d'importants travaux de restauration qui ont justifié deux opérations de fouille précédées et accompagnées par des observations ponctuelles. Elles avaient pour objectif de cerner le contexte chrono-stratigraphique à l'échelle de la porte monumentale et de sa zone limitrophe, de mieux appréhender son organisation spatiale, son fonctionnement dans son état d'origine et les rôles qui lui incombaient à travers l'histoire et enfin d'apporter au projet de restauration un gage de fiabilité. Les résultats obtenus ont déjà fourni une moisson considérable d'informations archéologiques. Un bilan préliminaire s'impose.

Mots-clés: Maroc, Marrakech, Bab Agnaou, portes des villes, Almohades.